



HAL
open science

“ L’écriture féminine, Vahine papa’i parau : un élément de diversité culturelle ”

Aurima Devatine Flora

► To cite this version:

Aurima Devatine Flora. “ L’écriture féminine, Vahine papa’i parau : un élément de diversité culturelle ”. Loxias, 2016, Littérature et communauté III, 53. hal-04519945

HAL Id: hal-04519945

<https://hal.science/hal-04519945v1>

Submitted on 27 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

« L'écriture féminine, *Vahine papa'i parau* : un élément de diversité culturelle »

Flora Devatine

Mots-clés

écriture féminine , langues polynésiennes, Polynésie, Tahiti

Aujourd'hui¹ ma pensée s'ancre, *tutau*, en même temps qu'elle s'encre, à la source des mots de la langue tahitienne, y puisant, en en extrayant l'essence,

Mots d'apanage, mots d'accueil, *fari'ihau*, face aux mots écueils de :

Écriture féminine
Vahine papa'i parau
Diversité culturelle

Qui nous mènent d'un *tau* à l'autre,

To'apu, to'ahotu, pâté de corail, récif frangeant d'un *taimoana* et *a'au ha'oa'oa*,

A un *'a'au huihuimania*, pour une navigation contemporaine, intitulée

« Femmes et écritures ».

Objet du débat d'aujourd'hui,
Objet d'un *'anara'a*, râpage de coco, raclage d'écorce, tressage de cordes,
Battage sur la peau, battage de *tapa*, *ta'iri tapa*, à partir de notre écorce de *mati*, de *'uru*, de *aute*, de *'ora*, ... et d'autres espèces et couleurs d'écorce,
De peau à *tutu*, à *tutuha'a*, à battre, à frapper avec un maillet,...
Pour rester dans les termes des activités des femmes, dans le passé !

Ailleurs, des chercheurs, universitaires, se rencontrent,
Pour battre leurs neurones, leur réflexion,
Et débattre sur ces questions de l'écriture, de l'écriture des femmes, entre autres, sur celles de savoir :

Écrire !

Qu'est-ce qu'écrire ?
Pourquoi écrit-on ? Qui écrit ?
Pourquoi les femmes écrivent-elles ?

¹ Cette communication a été présentée lors des Journées « Femmes et écritures », « Vahine papa'i parau », Assemblée de la Polynésie française, les 14-15 septembre 2010. Flora Devatine a été invitée au séminaire de l'axe 3 « Littérature et communauté » le 4 avril 2012, (CTEL, Nice).

Qu'est-ce qui les fait écrire ?
Qu'écrivent-elles ?
Quand, comment écrit-on ?
Et dans quelle langue écrire ?
N'y a-t-il pas danger à écrire,... ??? etc.

À ces questions, les réponses sont diverses, et particulières à chaque individu
comme à chaque société,
C'est-à-dire à l'histoire et à la culture de chaque peuple,
Que ce peuple soit de l'oralité ou qu'il soit de l'écriture.

Mais ces questions, effectivement essentielles, utiles à se poser,
Et qu'il nous faut également nous poser et nous reposer, mais tout en agissant, c'est-
à-dire tout en écrivant, d'autant plus qu'elles prennent à l'âme et au corps, et pas
seulement à l'esprit et à la lettre, de la personne qui écrit.

Les *tupuna* n'ont pas laissé d'écrits, en dehors des transcriptions de ce que
certains parmi eux ont pu raconter des récits mythiques et autres poèmes de la
création, de la naissance des dieux, des étoiles,... etc.

Il n'y a pas d'écrits de leur part qui puissent être considérés comme des mémoires
du pays, des éléments d'histoire, et des sources de réflexion de la société
polynésienne,
Témoignages mémoriels, historiques, indispensables à la structuration de la pensée,
à la construction de la personnalité de leurs descendants,
Des matériaux nécessaires pour la compréhension de la vie, de ce que nous vivons,
pensons, faisons, comme nous sommes, ici où nous vivons, en Polynésie.

Tout comme, il n'y a pas d'écrits de nous, ou pas tant que cela, à laisser aux
générations à venir,
D'écrits de nos pensées, des émotions en nos entrailles, de nos vies, de nos
réflexions qui constitueront un patrimoine essentiel à transmettre,
Pour que les descendants des générations futures puissent se construire,
S'en nourrir fondamentalement, structurellement, langagièrement, symboliquement,
mentalement, métaphoriquement, intellectuellement, spirituellement,
philosophiquement.

Cette dernière longue liste de mots donne une idée des vides profonds et des
manques à combler, et dont les conséquences apparaissent dans les
dysfonctionnements comportementaux en société.

Jusqu'ici, nous nous formons aux écrits, c'est-à-dire au corps, à l'âme, à la
pensée, à la lettre et à l'esprit d'autres sociétés, d'autres cultures, d'autres langues.
Il ne s'agit pas ici de les rejeter, de les renier,
Car ils font partie de notre histoire et de notre patrimoine social, familial, culturel,
d'aujourd'hui, ils contribuent à notre formation, à notre construction.

Mais, si importants soient-ils, ils ne répondent pas à tous les besoins fondamentaux des gens vivant ici, ils ne comblent pas les blancs de la mémoire et de l'histoire dans la société d'aujourd'hui,
Le vide des matériaux de vie, et des mots, des pensées, et de la langue, âme des gens du lieu,
Dont toute génération a besoin pour ne pas se sentir désenracinée, étrangère chez elle, en son pays, dans sa société.

Alors, qu'est-ce que l'« écriture féminine »,

L'« écriture féminine »,

L'écriture des femmes, cet objet de battage, dans le passé et de nos jours, des chercheurs, et qui devient le nôtre aujourd'hui ?
Pourquoi écrivent-elles ?

Nous avons fait état de ces voix féminines dans l'écriture, dans le n° 2 de la revue Littérama'ohi, en 2002 :

« Parmi les voix qui s'expriment, il y en a de douloureuses, d'agacées à cause des souffrances marquantes mal enfouies dans les terres des ancêtres héritées dans l'indivision, à cause des souffrances dans l'acte d'écrire et qui remontent le temps par le filon de l'écriture, Des souffrances qui s'apaisent à la sortie de la passe étroite de la rivière de bonne inspiration et à la réécriture dans ses sonorités, ses formes d'expression particulières à chacun, à chacune, Une fois libéré des courants contraires et le cap dépassé.

*Des voix qui se donnent à lire, à entendre, à manifester leur présence,
Des voix s'écriant, et honorant, dénonçant, fuyant et affrontant tout à la fois ses tupapa'u...
Blessure polynésienne,
Sensibilité polynésienne,*

Écho polynésien du fossé, du vide entre ce que l'on pensait et pense encore du Polynésien, et ce qu'il est, en ressent,

*Des voix qui se libèrent peu à peu des discours silencieux, si vrais et si faux tout à la fois...
Pour se reconquérir soi, avec une meilleure idée de soi,*

Des voix de révolte, de honte de faiblesse de n'avoir pas eu la force de réagir, de parler, de dire,

*Des voix qui se cachaient, se taisaient, feignaient l'indifférence devant ce qui est entendu dire, ou écrit,
Des voix qui ne voulaient pas s'écrier, encore moins s'écrire,
Des voix qui se révoltaient en silence,..*

*Des voix qui osent enfin s'exprimer, aller vers l'autre, rencontrer
l'autre, échanger avec l'autre,
A la suite du changement du regard porté enfin sur son dit, sur ses cris,
et sur son écrit,
Des voix qui écrivent leur histoire « au présent », dans la
contemporanéité polynésienne ... »*

*« Et chacun de le faire selon sa stratégie, en chantant, en dansant, en
peignant, en sculptant, en écrivant, en criant, en politiquant ou en
politisant, en s'opposant, en agressant, en violentant, en se battant, se
débattant, en débattant ,*

*En intimidant, en imposant, en transperçant du regard, en trichant,
en trompant, en s'en foutant, en criant, en postillonnant, en fuyant, en
courant, en coupant court, en coupant tout contact, en se taisant, en
déprimant, en se terrant, se suicidant, en s'emmurant...*

*Mais aussi, en priant, en méditant, en sermonnant, en suppliant, en
s'exaltant,
En souriant, en massant, en lissant, en adoucissant, anesthésiant,
esthétisant,
En cherchant à transformer les chagrins en sourires, les noirceurs en
couleurs, les laideurs en beautés,
En se sacrifiant pour payer la dette des souffrances passées, et pour
produire les prémices des joies et du bonheur futur.*

*C'est l'expression diverse des êtres qui, pour survivre, ne peuvent se
taire, n'en peuvent plus de se taire, Et chacun à sa manière, se donne un
espace, un lieu, un temps, un instant, et une langue, pour dire, pour faire,
pour s'exprimer, pour renouer avec la vie, pour se créer de la vie, pour
s'attacher à la vie....*

*C'est la recherche du rétablissement de l'équilibre entre les
extrêmes.*

*L'écriture est féminine, de souffrance,
De sentiment de vide, et de manque, ...*

*Les femmes exhument, balaient les pehu en leur demeure intérieure,
par leurs écrits,
Les femmes mettent au feu et mettent sur le grill, par l'écriture, les
scories de la vie.*

*Et ce faisant, les femmes font le ménage à l'intérieur des têtes de la
collectivité.
Les femmes écrivent la détresse de leur réalité, et l'espoir à reconquérir,
à réaliser.*

*Les femmes épousettent, plantent, fleurissent, artisanent, mettent de
la couleur à la vie,
Les femmes s'engagent dans une lutte littéraire,
Les femmes brandissent le féminisme littéraire, affirmant, affinant,
affilant leur langue, et leurs pensées. »*

Écrire,
C'est désamorcer les tensions dans la société.
C'est un acte social et politique.
Écrire,
C'est équilibrer la vie politique.

L'acte d'écrire est un acte qui va au-delà de celui ou de celle qui écrit. C'est un acte qui se place dans une vision de reconnaissance et d'avancée de la société.

Et

La « diversité culturelle »,

Sur quoi ces mots nous ouvrent-ils ?
Sur la différence, sur la nouveauté et l'inconnu, ou l'étranger,
Et sur ce qui s'ensuit, sur le métissage,
Métissage des sociétés, des peuples, des cultures, des langues,

Littérama'ohi

Clapotis
De haikus
Éclaboussures
De poésie

Poésie

Mots métis de mes tissages
Soumis à m'étaisements...

Sur tout ce qui est accueilli ici, et qui est ce qui nous caractérise aujourd'hui,
Et qui nous oblige à agir, en vue d'un nouvel et futur équilibre social, culturel,
humain à réaliser.

La société pirogue, dans laquelle nous sommes embarquées, est une société tout
en maillage, en liens, en réseaux,
Avec des lieux, des temps, des tau, des 'aere, des espaces, et des personnes,
carrefour de cultures.

« L'écriture féminine, un élément de diversité culturelle »,

Oui ! Et de rencontre, de confluence multiple !

Et

Femmes et écritures - *Te Vahine papa'i parau ?*

Écrire, écriture, *papa'i, papa'ira'a*,
Je m'attarde là-dessus.

Le *Fa'atoro Parau* du *Fare Vana'a*, qui se fonde en partie sur le dictionnaire tahitien-anglais de John Davies, nous donne plusieurs sens du mot *papa'i*, dont l'un est « écrire »,
Et, entre les divers sens de ce mot, apparaît la logique interne de la langue, donc, celle de la pensée tahitienne,
Pour peu que l'on se donne le temps d'un peu d'attention, pour aller à la rencontre de la langue, à la rencontre de celui dont c'est la langue, à la découverte de sa façon de penser le monde, et de s'y maintenir en vie.

Ce *papa'i*, « écrire », n'est pas *papa'i*, « frapper, battre, fouetter... », bien qu'il y ait des liens entre eux.
Malheureusement, du sens fondamental à la naissance des mots, de l'essence des mots, utile à la société, on en retient souvent, au cours de l'évolution de la société, que le sens dérivé, péjoratif, négatif, néfaste, des mots,
Ainsi, est davantage retenu : *papa'i i te tamari'i*, « frapper, battre un enfant ».

Les sens de *papa'i, papa'i,...*

Papa'i, en reprenant les termes du *Fa'atoro Parau Tahiti-Farani*, signifie :

papa'i : « écrire », « tatouer » ; synonyme, *ta, tapa'o, taparau*, (*taparau* : « plume à écrire » ; aujourd'hui, « écrivain »)
papa'i : tatouer, synonyme, *nana'o, 'oti'oti, tatau...*)

On y relève aussi :

papa'i : « faire un filet », « utiliser un filet » ; synonymes, *ene, ta*.
papa'i i te 'upe'a, ta i te 'upe'a.

Et il y a :

papa'i : « les douleurs ressenties par une femme quelque temps avant l'accouchement ».

Un sens que je ne connaissais pas ; synonyme, *'iti'iti, tu'i*.

Et nous voilà ramenées, replacées au centre du débat,
Dans « les douleurs » de « l'accouchement » de l'écriture, en l'occurrence chez les femmes.

Pour en revenir à :

papa'i, « écrire »,

Différent, nous l'avons dit, de :

papa'i : « bâton », « verge » ; « celui qui frappe »,
« cloison », « mur de maison »,

Différent de :

papa'i ; « frapper », « battre », « fouetter »,

Mais les deux termes ont un lien entre eux, quelque chose en commun :

pa'i : « frapper avec le plat de la main »,

Mais c'est

pa'i : « frapper avec le plat de la main »,

Pour en sortir rythme et sonorité, pour créer musique, chant, poème, et danse,
Comme dans les textes de la littérature orale traditionnelle.

Mais aussi, et aujourd'hui,
Pour écrire,
Pour écrire, et créer des textes qui constitueront notre littérature moderne écrite, de
demain,

par le *ta*,
par le *pa*,
par le *pa'i*,

Pa'i : qui signifie aussi « envelopper soigneusement (par exemple du poisson)
dans des feuilles »

Mais malheureusement, l'écriture, *parau*, *papa'i*, *papa'ira'a*, dans les esprits, a
davantage pris une connotation négative, en plus de celle de « battre, fouetter »,
À partir de *pa'i* :

pa'ipa'i : « une méduse » ; synonyme, *mehameha*, signifiant par ailleurs et de
façon plus connue, « effrayant », « terreur »...

Qui est en lien aussi avec

pa'ipa'i, *pa'imato* : « falaise », « falaise rocheuse »,

Effrayant, également, quand on doit se lancer, se jeter à l'eau, par exemple, pour
écrire.

Mais *pa'ipa'i*,

C'est aussi

« taper légèrement et de manière répétée avec le plat de la main, pour arranger
un lit, ou pour apaiser un bébé » et « battre des ailes, battre des mains »

De même que *ta*, *ta'iri*, *ta'iri pohue*, « frapper », « saut à la corde », frapper le sol
avec la corde, la fouetter pour pouvoir sauter à la corde,

De même que *ta*, « se balancer à la balançoire »,
Des jeux, et des plaisirs de petites filles,

Tout comme *papa'i*, *ta'iri tapa*, était un plaisir des femmes qui se retrouvaient à plusieurs devant une grande poutre pour le battage des étoffes, ou seule sur sa pierre plate.

Donc, pour en revenir à
papa'i : « écrire », « bâton à frapper »,

Il faut retenir sa parenté, son lien, quelque chose de très ancien, avec :
papa'i : « travailler à la construction d'une maison », son lieu de vie ;
« travailler à la construction d'un bateau », d'un *pahi*, d'une grande pirogue, son moyen de transport, moyen de communication avec l'extérieur, c'est-à-dire avec l'autre et avec le reste du monde.

Ainsi :
papa'i, *papa'i*,

C'est travailler à une construction en vue de ses navigations présentes et futures, de sa traversée des terres et des mers,

Avec sa pirogue,
Sa maison sur la pirogue,
Et lui, *te ta'ata nei*, être humain, dans sa maison sur sa pirogue
Et dans sa société pirogue polynésienne.

Donc, de ce que je saisis de l'esprit de ces mots tahitiens autour de *pa'i*, *papa'i*,
pa'ipa'i, *ta*, *ta'iri*, *tatau*, *taparau*, des mots créés par les *tupuna*, et que je partage,
ici,

C'est le sens profond que ces mots ont, et ont sens pour moi aujourd'hui,
Et l'exhortation qui va avec, et qui est :

Écrire,
C'est construire sa propre maison,
C'est construire sa pirogue, là où l'on est, avec ce que l'on a, et ce que l'on est.
Et aujourd'hui,

Écrire,
C'est se construire soi avec sa vision, sa culture, sa langue, de toute son âme de
ma'ohi du moment, et dans sa diversité sociale, familiale, culturelle d'aujourd'hui.

Écrire,
C'est commencer à préparer, à assembler des matériaux qui serviront au
ha'apa'arira'a, à la réflexion, à la construction de la société de demain,

Pour que le voyage de la pirogue-société polynésienne continue.
C'est un travail à la fois de solitaire et de groupe,
C'est l'affaire de chacun, et de toutes, de tous.

Il faut envisager l'écriture, avec les mots de chacune, avec la langue de chacune,
celle avec laquelle ou avec lesquelles chacune se sent à l'aise,
Avec ses bribes de mille histoires à dire, à raconter, à chanter, à prier, à danser, à
coudre en *tifaifai*, à graver, à sculpter, à peindre, sur les matériaux à notre portée et
qui nous inspirent.

Il faut envisager l'écriture avec plaisir, avec un plaisir de petite fille sautant à la
corde, et heureuse de sauter à la corde, ou se balançant sur la corde de sa balançoire.

Par ailleurs, si l'on revient à l'expression :

Papa'i i te 'upe'a : « faire un filet »,

Écrire,
C'est ouvrir un réseau,

Ce que permet une bonne pirogue, avec à son bord, une bonne construction,
Et un bon *peperu*, un bon « barreur », pour diriger la pirogue.

Mais là, avec
peperu : « barreur de la pirogue »,
Nous voilà de nouveau en lien, *feti'i* avec, rattachée, ramenée à
peperu : un « rouleau d'étoffe », un « coupon » ou un « ballot d'étoffe » !

Et du même coup à
Vahine ta'iri tapa, vahine papa'i tapa : « Femmes et battages de tapa »,
Et à
Vahine papa'i parau : « Femmes et écritures »,
Avec les mots, *papa'i, ta, papa'i parau, taparau*, « écrire », qui, lancinants
reviennent,
Et peut-être métaphoriquement nous « frappent » pour que nous nous y mettions !

Que nous nous y mettions à *papa'i*, pour *ene, tafai*, « fabriquer », « réparer »,
« raccommoier » les filets, et autres cordes entre le passé, le présent et le futur,

Tout cela que nos parents savaient faire et que nous ne faisons plus, ou presque
plus,
Mais que nous avons à faire, à un autre niveau, dans notre monde d'aujourd'hui.

Nos ancêtres avaient accepté, contre vents et marées, l'évangélisation et la
colonisation, et tout le métissage social, culturel, spirituel qui s'ensuit, et qu'ils
avaient finalement choisi pour nous, et qu'ils nous l'ont transmis, à nous leurs
descendants.

Et nous, aujourd'hui, que faisons-nous, que décidons-nous de transmettre, à notre tour, aux générations à venir ?
C'est là notre responsabilité d'aujourd'hui.

Donc, l'acte d'écrire,
C'est notre engagement et notre responsabilité, aujourd'hui en Polynésie,
Par rapport aux générations futures, et à ce qu'il y a à leur transmettre.

L'écriture est présente en Polynésie, depuis plus de 222 ans, avec la Bible,
Où en sommes-nous, aujourd'hui, par rapport à cette question de l'écriture, 222 ans après ?

Les femmes, par nos mères et nos grands-mères, sont passées de la mer à la terre,
puis de la terre dans un monde réel ou imaginaire, choisi par les ancêtres,

Sans parler du domaine virtuel qui est là, et dans lequel nous sommes entrées,
et que nous laisserons aux futures générations.

Donc, les femmes de nos îles de Polynésie sont passées
De l'ère des *vahine rava'ai*, *vahine papa'i 'upe'a*, *tafa'i 'upe'a*, et *ta'iri tapa*,
fabricantes, réparatrices, raccommodeuse de filets de pêche, et batteuses de *tapa*,
d'étoffes végétales,

À l'ère des *vahine papa'i parau*, des *vahine taparau*, tatoueuse de mots,
À celle des *vahine* traceuses, tresseuses, glaneuses de mots,
Des *vahine* artisanes, couseuses, batteuses, écrieuses de mots,

Pour dire soi, avec ses mots (maux, mots)
« Ses » mots qui sont la projection de soi, en l'occurrence des femmes, dans le futur,
Et par lesquels les femmes jettent leur filet d'un genre nouveau sur le monde et dans
le futur,
Des mots qui sont d'un *'upe'a fa'ahei*, pour y encercler les poissons qui serviront à
nourrir le présent,
Mais aussi
Des mots de *'upe'a nati*, avec le net, par lesquels entrer en contact avec le monde
entier,
Dans une logique et une dynamique du langage, outils d'expression des mots, des
langues de la pensée de l'être de la société d'aujourd'hui en Polynésie.

Parler, écrire,
C'est se projeter vers l'illimité, vers l'autre, vers l'humain, vers la diversité et la
richesse culturelle.

Dans le passage de *ta'iri tapa*, (*papa'i tapa*), à *taparau*, (*papa'i parau*),
Il y a *ta*,

Ta, « frapper, écrire »,
Ta, « instrument pour tatouer »,

ta , « faire les mailles d'un filet de pêche »,
ta, « être étale, comme la mer »,
ta, le « Mouvement d'un enfant dans le sein de sa mère lorsque la mère se trouve affectée par une nouvelle inattendue »
ta, « corde qui permet aux enfants de se balancer ou de sauter à la corde ».

Et dans le passage de *papa'i 'upe'a* à *papa'i parau*
Il y a l'écrivain qui tisse de nouveaux réseaux d'alliance,
Au niveau social, culturel, intellectuel, créatif, littéraire, artistique, poétique, philosophique.

Les Tablettes – Te Hiapo – et Tata'u sur Tapa de Vaitiare, ...
« Mur, pierre ou falaise, sur lesquels viennent frapper et s'imprimer des mots » ne disent rien d'autre que ces :

*« Rugissements de vagues au large,
Rabattements sur les récifs,
Déferlements, déferlements, roulements et frappements,
Battements, battements, et tapements,
Sonores, saccadés, sur le rivage !
Ta,
Tata,
Tata'u !
Ta'u
Ta'u'u
Des batteurs de tariparau tatoueurs d'identité de Irimiro,
Batteuses d'étoffes aux gais battoirs de Mau'oro,
Taparau sur hiapo d'écorce trempée,
Pilons, pilons, des herbes médicinales au breuvage anesthésiant,*

Des hommes, des femmes, instruments de la nature et de la culture à l'œuvre,

Sur la poutre à pata'u ,

Sur la peau à tata'u,

Sur la pierre, sur le bois,

Sur le to'o,

Sur le ta'o

*De la fibre à nana'o,
À imprimer !*

*Ti,
Tt, Tt, Tt, Tt, Tt, ...
Ta !
Patiti,
Patoto,
Pa !*

... E piritoti to Titaina

*To Tete, to Toti,
To Teta, to Titi
To Tite, to Titu,
To Tutana iti, to Tita ! ...*

Frappements, cognements, martèlements, martèlements, et défoulements,

Sonores, sans fin, à l'âge avançant...

Ô la grande et profonde pirogue !

Et toi, quel est ton nom ? ...

Îlot de Fenua'ino, au vent salé et agréable du Pari !...

Grattages, raclages et creusements de crayons-épines de fetu'e de la grotte Vaitomoana par tous les temps, « o te miti o te Pari » :

*« – Aue te miti o te Pari e
Te ra'e e pa'a'ina noa mai
Ua feto'ito'i ua ha'apo'opo'o
Ua fati ta'ue noa mai ! »*

Des tiare en arbustes nourris au calcaire des coraux blanchis sur le rivage exhalent la senteur suave, enivrante de leurs pétales blancs et charnus,

Au vent régulier, vivifiant, toujours renouvelé du Pari ! ...

Grappes de fines fleurs des arbres à papillons, tohinu, aux feuilles odoriférantes et veloutées,

*Tumu 'atae, aux fruits orange et fleurs rouge écarlate se détachant sur fond de sable blanc et de bleu marin,
Champ de farero friables crissant au passage des pirogues des hommes,
Aire d'évolutions et d'abris des maito, para'i, manini,... et poissons bleus !*

Hava'e aux œufs d'or d'inspiration infinie, et délectation !

Trésors d'enfance de source intarissable ! ... »

Écrire,
C'est
Notre *ha'a*,
Notre *tutuha'a*,
Notre battage de *tapa*,
Notre *papa'i 'upe'a*,
Notre tâche d'aujourd'hui,
Pour fabriquer, par le battage, le débattage, un *vauvau*, une terre,
Pour ouvrir de nouvelles terres à habiter, pour les générations à venir.

Écrire est entré désormais dans le rôle traditionnel des femmes de notre pays,
Qui, comme d'autres femmes ailleurs,
S'occupent du futur, et prennent soin du présent.



ACADEMIE TAHITIENNE, *Dictionnaire Tahitien-Français*, Fa'atoro-parau Tahiti-Farani, Fare Vanaa, 1999

ASSOCIATION GROUPE LITTERAMA'OHI, revue *Littérama'ohi*, n° 2, Papeete, 2002

DEVATINE Flora, *Les Tablettes – Te Hiapo – Tata'u sur Tapa de Vaitiare*, 2004